Tomi Ungerer saute-frontières, une enfance alsacienne plurilingue

Anne SCHNEIDER
LASLAR, Université de Caen Normandie

Résumé : Tomi Ungerer, auteur et illustrateur à la réputation mondiale, est considéré comme l'un des plus brillants illustrateurs et dessinateurs de sa génération. Né le 28 novembre 1931 à Strasbourg, il a habité en Irlande jusqu'à la fin de sa vie où il est mort le 9 février 2019. Il a d'abord fait une carrière aux États-Unis où il s'est fait connaître comme auteur pour les enfants et comme dessinateur engagé et satirique. Ce globe-trotter germano-anglophone a toujours gardé de profondes attaches avec l'Alsace, sa terre d'origine, et s'est forgé une identité plurielle au contact de plusieurs langues et de plusieurs cultures. Il a grandi entre trois langues, le français, l'allemand et l'alsacien. Ses dessins et ses écrits en sont fortement imprégnés. Ce berceau alsacien originel a eu une profonde influence sur son caractère, son génie et son appétence pour les langues. Cette question de la trajectoire d'un artiste, doublée d'une mondialisation géographique assumée prend donc ses racines dans son enfance pendant la Seconde Guerre mondiale, dans sa langue et dans l'histoire même de l'Alsace.

Mots-clés : Tomi Ungerer, Alsace, plurilinguisme, Seconde Guerre mondiale

Abstract: Tomi Ungerer, a world-renowned author and illustrator, is considered to be one of the most brilliant illustrators and cartoonists of his generation. Born on 28 November 1931 in Strasbourg, he lived in Ireland until the end of his life, when he died on 9 February 2019. He began his career in the United States, where he made a name for himself as a children's author and as a committed and satirical cartoonist. This German-English globetrotter always retained deep ties to Alsace, his homeland, and forged a plural identity through contact with several languages and cultures. He grew up speaking three languages, French, German and Alsatian. His drawings and writings are strongly influenced by this dimension. His Alsatian roots had a profound influence on his character, his genius and his love of languages. The issue of an artist's trajectory, coupled with a fully assumed geographical globalisation, is therefore rooted in his childhood during the Second World War, as well as in his language and in the very history of Alsace itself.

Keywords: Tomi Ungerer, Alsace, multilingualism, Second World War

Tomi Ungerer, auteur et illustrateur à la réputation mondiale est considéré comme l'un des plus brillants illustrateurs et dessinateurs de sa génération. Il a en effet mené, dès 1957, aux États-Unis, une carrière internationale dans de nombreux domaines des arts graphiques. Il s'est fait connaître pour ses innovations graphiques et son goût pour la provocation et la satire. Également auteur pour les enfants, ses albums ont marqué

des générations de jeunes lecteurs, au point que certains comme *Otto*[1], *Le Géant de Zéralda*[2], *Jean de la Lune*[3] ou *Les Trois Brigands*[4], sont considérés désormais comme des classiques de la littérature enfantine.

Né le 28 novembre 1931 à Strasbourg, il a habité en Irlande jusqu'à la fin de sa vie où il est mort le 9 février 2019. Il a d'abord fait une carrière aux États-Unis où à l'âge de vingt ans, il a débarqué à New York, avec un carton de dessins et 60 $ en poche. Après avoir obtenu sa *Green Card*, il s'y est installé définitivement en 1957. Il y a connu un succès immédiat, travaillant pour les journaux et magazines les plus prestigieux (*New York Times*, *Village Voice*, *Life*, etc.). Sa rencontre avec Ursula Nordstrom en 1956 des éditions Harper & Row est déterminante pour sa carrière dans le domaine des livres pour enfants, mais ce sont ses activités de dessinateur publicitaire et notamment d'affichiste qui lui apportent la notoriété. Il se fait aussi connaître comme dessinateur engagé par ses affiches contre la guerre du Viêtnam et la ségrégation raciale et comme dessinateur satirique par sa critique de la société américaine. Renvoyé des États-Unis à cause du caractère jugé subversif de sa littérature pour enfants et au regard de ses dessins érotiques pour adultes, il s'est installé ensuite en Nouvelle-Écosse, puis en Irlande.

Ce que l'on sait moins, bien qu'il soit le seul illustrateur et écrivain pour enfants à être célébré dans un musée, de son vivant, dans sa ville natale, Strasbourg, c'est que ce *globe-trotter* germano-anglophone a toujours gardé de profondes attaches avec l'Alsace, sa terre d'origine, et s'est forgé une identité plurielle au contact de plusieurs langues, de plusieurs cultures. Ses dessins et ses écrits en sont fortement imprégnés. Ce berceau alsacien originel a eu une profonde influence sur son caractère, son génie et son appétence pour les langues. Cette question de la trajectoire d'un artiste, doublée d'une mondialisation géographique assumée prend donc ses racines dans son enfance, dans sa langue et dans l'histoire même de l'Alsace.

Pour comprendre l'œuvre de Tomi Ungerer, il convient donc de prendre en compte cet aspect linguistique et affectif qui a profondément affecté sa création artistique. La singularité de son œuvre coïncide avec la construction, en contexte de guerre – celle de la Seconde Guerre mondiale –, dans une terre germanophone, annexée et devenue une colonie de peuplement par les nazis, d'un destin collectif, celui d'une région bilingue, germanique, fruit d'une double culture et cultivant une exception linguistique et culturelle déterminante pour l'artiste qu'il a été. À partir de cette filiation affichée et revendiquée par l'auteur-illustrateur, notre propos invite à se questionner sur la langue comme étant au fondement même de son art, constituant le point central d'entrée dans son œuvre. Un paradoxe pourrait s'échapper du titre choisi : « Tomi Ungerer, saute-frontière, une enfance alsacienne plurilingue » renforcé par l'antithèse entre l'international et le local et la métaphore du franchissement des frontières[5] qui s'efface de

[1] Ungerer, Tomi, *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*, École des Loisirs, Paris, 1999.
[2] Ungerer, Tomi, *Le Géant de Zéralda*, École des Loisirs, Paris, 1971.
[3] Ungerer, Tomi, *Jean de la Lune*, École des Loisirs, Paris, 1966.
[4] Ungerer, Tomi, *Les Trois Brigands*, École des Loisirs, Paris, 1968.
[5] Voir le titre du colloque international sur Tomi Ungerer : « Tomi Ungerer, saute-frontières (1931-2019) : langage des images, langage de l'enfance », co-organisé les 17 et 18 novembre 2022 par la BNF et l'Institut International Charles Perrault avec le Musée Tomi Ungerer-Centre international de l'illustration, le Centre culturel irlandais, l'Université Caen Normandie et CY Cergy Paris Université.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

fait devant la notion de plurilinguisme. Du bilinguisme franco-alsacien au trilinguisme franco-alsacien-germanique conduisant au plurilinguisme anglo-germano-francophone, il n'y a qu'un pas, que nous allons franchir ensemble à l'aide de quelques exemples emblématiques de son œuvre. Ainsi, nous évoquerons tout d'abord le contexte particulier d'une construction linguistique intellectuelle et affective d'un enfant alsacien dans la guerre, qui a grandi entre trois langues, le français, l'allemand et l'alsacien, puis, nous montrerons que cet univers linguistique se double d'une culture franco-germanique fondée sur l'hybridité. Enfin, nous analyserons un exemple de ce mixte des cultures dans l'album pour enfants *Otto*.

1 Un enfant dans la guerre : le contexte de l'Alsace

1.1 La situation complexe de l'Alsace germanisée dès 1940

Dès 1940, les Alsaciens sont mis au pas par le III^e^ *Reich*. Sans pitié, ils ont repris l'application du plan de germanisation déployé par le II^e^ *Reich* après 1871. Les structures de la société culturelle, économique et politique sont confiées à des nazis convaincus, venus en conquérants de l'intérieur du *Reich*. La « "mise au pas" (*Gleichschaltung*) passe par une phase de défrancisation (retour à un état de choses naturel interrompu en 1918, selon l'idéologie nouvelle), de décléricalisation (volonté d'arracher l'âme de la population, et surtout de la jeunesse, aux très influentes églises), de germanisation (lutte contre la langue et la culture françaises) et enfin de nazification (avec l'importation de toutes les organisations liées au parti nazi)[6] » selon Jean-Noël Grandhomme. Les Alsaciens qui se rallient au régime reçoivent des places subalternes. Leur *Führer* exige d'eux un dévouement sans faille. Toute la population est sous surveillance et subit la propagande nazie. « Bien que toutes les sources n'aient pas encore été exploitées et que cette exploitation soit parfois malaisée, on peut affirmer que seule une minorité y répond favorablement – mais on manque encore de statistiques définitives –, avec plus ou moins d'enthousiasme, tandis que la majorité de la population fait preuve d'attentisme et se contente des apparences[7] ». L'usage du français est totalement interdit. Les noms et prénoms sont germanisés, comme le raconte Tomi Ungerer : « À l'arrivée des Allemands, mon surnom Tomi, d'intonation anglaise, fut interdit. Mon vrai nom, Jean-Thomas, devint Hans-Thomas. Quelle ironie que ce Hans fût alors appelé Hansi par ses camarades de classe, le pseudonyme du plus patriote des artistes alsaciens[8] ».

On débaptise également les édifices : « Je n'étais plus à l'école primaire, mais à Colmar au lycée Bartholdi, rebaptisé Mathias Grünewald Schule[9] ». Les enfants sont embrigadés dès leur plus jeune âge. Ils apprennent à se battre, à chanter des chants, à écrire en allemand gothique, apprennent des textes par cœur à la gloire du *Führer* dont Tomi reproduit un extrait dans son autobiographie. Tomi Ungerer se rappellera toute sa vie des chants nazis qu'il connaissait par cœur, signe de l'endoctrinement subi : « On

[6] Grandhomme, Jean-Noël (2014), « La "mise au pas" (*Gleichschaltung*) de l'Alsace-Moselle en 1940-1942. Défrancisation, décléricalisation, germanisation, nazification », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, vol. 46, n°2, p. 465 : https://doi.org/10.4000/allemagne.1844 (consulté le 23/10/2023).

[7] *Idem*.

[8] Ungerer, Tomi, *À la guerre comme à la guerre*, La Nuée Bleue, Strasbourg, p. 74. Hansi (1873-1951) est un dessinateur alsacien né à Colmar et bien connu pour ses dessins satiriques à l'égard des Allemands.

[9] *Idem*.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

choisit une chanson, et allons-y enfants de la patrie[10] ». Les Alsaciens sont sommés de développer une fidélité sans faille au *Führer* et sont invités à dénoncer ceux qui ne suivent pas la ligne fixée par le Parti, même s'il s'agit de leurs parents : « On nous promettait de l'argent en échange de leur dénonciation ; nous devions même rapporter ce que disaient nos parents. Je ne connais aucun cas où cela soit arrivé[11] ». La question de la victoire finale du *Reich* ne se pose pas : c'est une évidence. Tout soupçon de doute, de défiance est réduit au silence. Le maillage de surveillance de la société n'oublie aucun domaine : agricole, culturel, économique, éducatif, familial, politique, sanitaire, sportif, religieux… La politique nazie se résume par ce slogan « *Ein Volk, ein Reich, ein Führer* ! » et exige que tout bon citoyen la serve. Toute résistance peut conduire aux pires sévices, voire à la mort[12].

Dès lors, il faut bien comprendre que les Alsaciens sont redevenus des Allemands. Toute évocation de la France est impitoyablement punie. Toute tentative de se soustraire au régime en regagnant la Suisse, la France de Vichy ou en passant la Ligne de Démarcation a des répercussions sanglantes contre les proches des fuyards : déportation à l'intérieur du *Reich*, vers l'Est, camps, sévices, morts… Le III^{e} *Reich* se donne les moyens d'éradiquer toute source de contestation alsacienne[13]. Ce contexte, Tomi Ungerer l'a vécu, l'a supporté et a résisté avec son âme d'enfant et dans le cadre de sa famille, issue de la bourgeoisie protestante francophile alsacienne. Il a donc vécu une expérience qui l'a marqué en tant qu'enfant et contre laquelle il a développé comme artiste une vision subversive du monde, une vision pacifiste également et qui marque le passage d'un monde à l'autre.

1.2 La famille Ungerer

Dans les faits, l'opposition aux Allemands s'est traduite parfois par de multiples formes mineures dans la vie quotidienne pour la plupart des Alsaciens (mais avec parfois des conséquences catastrophiques et la menace de finir dans le camp d'internement de Vorbruck-Schirmeck[14]). Cette opposition provient de la culture familiale de Tomi Ungerer.

1.2.1 La figure omniprésente du père

Ainsi, dans la famille plutôt bourgeoise de Tomi Ungerer, le père, Théodore Ungerer est horloger et meurt alors que le jeune Tomi a trois ans. Constructeur alsacien d'horloges pour édifices, également artiste, historien et bibliophile, il est le fils d'Alfred Ungerer, industriel et constructeur d'horloges d'édifices et il dirigera à son tour

[10] *Ibid.*, p. 48.

[11] *Ibid.*, p. 49.

[12] Tels que le décrivent les récits du poète et romancier alsacien, André Weckmann dans : Weckmann, André, *Les Nuits de Fastov*, Alsatia, Colmar, 1968 ; et Weckmann, André, *Fonse et l'éducation alsacienne*, Oswald, Paris, 1975.

[13] Voir à ce propos dans les collections du Mémorial Alsace-Moselle à Schirmeck, l'évocation des actes de résistance des Alsaciens, soit collectifs, par exemple lorsque les jeunes garçons d'Hochfelden, qui seront arrêtés, mettent une gerbe aux couleurs bleu/blanc/rouge au Monument dédié au 14 juillet de leur village, ou avec des actes isolés, souvent dénoncés. Voir : https://www.memorial-alsace-moselle.com/ (consulté le 09/09/2022). Le site précise en effet : « Les Alsaciens-Mosellans opposants politiques sont déportés. On les retrouve dans tous les camps du grand *Reich* ».

[14] Camp de redressement nazi destiné aux Alsaciens et Mosellans réfractaires au régime nazi, hommes et femmes, ainsi qu'à leurs familles en représailles. Il reçut en fait des prisonniers d'un peu partout, au hasard des sorts individuels, de l'évolution des lois répressives nazies. Il fonctionna de 1940 à 1944.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

l'entreprise d'horlogerie Ungerer et participera à la création de la salle d'horlogerie du Musée des arts décoratifs de Strasbourg. Il a également écrit avec son père un traité sur l'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg. Cette influence se dessine chez Tomi Ungerer par le motif du temps[15] et la déclinaison horlogère de celui-ci dans de très nombreux dessins et également dans ses livres pour enfants. Quant à la magnifique bibliothèque franco-allemande du père, elle constituera son arrière-fond culturel qui structurera toute son identité.

1.2.2 La place du français dans l'imaginaire maternel

Tomi Ungerer, né en Alsace en 1931, a donc été élevé entre les deux guerres dans une famille bourgeoise, protestante et francophile. Lorsque l'Alsace fut occupée par les nazis, la pratique de la langue française se limita pour le jeune Tomi au cercle familial : « Le français était interdit par la loi, mais nous continuions en famille à le parler[16] ». De 1943 à 1944, il a aussi tenu tant bien que mal un journal en français, « dans le français rudimentaire dont je disposais encore après trois ans de classe allemande. Français à la maison, Allemand à l'école, Alsacien avec les garnements du quartier[17] ». Ce journal illustré de ses dessins d'enfant de l'époque, reproduit intégralement en couleur dans son ouvrage autobiographique *À la guerre comme à la guerre*[18], explique quel est le statut du français : il est une langue de résistance et sans doute aussi une langue de proximité affective avec sa mère qui, seule avec quatre enfants, protège son petit dernier, orphelin de père à trois ans. Sa mère est effectivement, quant à elle, très francophile, tout en maniant, comme bon nombre d'Alsaciens de cette époque, parfaitement l'allemand : « Maman, malgré l'éducation reçue à l'époque du *Kaiser*, quand l'Alsace était allemande, et les beaux souvenirs qu'elle en gardait, était Française, patriote, chauvine. Elle était, comme beaucoup d'Alsaciens, plus Française que les Français[19] ». En tous cas, elle a usé de diverses ruses, que raconte Tomi Ungerer, grâce auxquelles elle eut le droit de continuer de parler français, ce qui était pourtant sévèrement puni. Ainsi, lorsqu'elle est convoquée par la Gestapo, elle avance l'argument de devoir continuer à parler français pour maintenir une « élite cérébrale[20] » francophone qui fera le lien avec les cadres allemands lorsque ceux-ci auront gagné la guerre. Subtile façon de prendre les Allemands à revers et… permission accordée de pouvoir continuer à parler français. Elle obtint ainsi de la même manière pour son fils aîné Bernard, très bon élève, d'être dispensé d'*Arbeitsdienst*, le travail obligatoire, qu'effectuèrent les Alsaciens au sein de l'armée allemande.

1.2.3 Le grand frère, une figure tutélaire essentielle

Réhabilitée par une dédicace dans son ouvrage posthume *Non stop* (traduit en français par *Juste à temps !*[21]*),* cette figure s'avèrera essentielle pour Tomi Ungerer car non

[15] Voir le catalogue issu de l'exposition au Musée du Temps et de l'Horloge de Besançon organisée par Laurence Reibel, conservatrice en chef : Reibel, Laurence, *Time is Tomi, Tomi Ungerer, le temps en héritage*, Milan, Silvana Editoriale, 2020.
[16] Ungerer, Tomi, *À la guerre comme à la guerre, op. cit.*, p. 53.
[17] *Ibid.*, p. 56
[18] *Ibid.*, p. 56-67.
[19] *Ibid.,* p. 27
[20] *Ibid.*, p. 55.
[21] Ungerer, Tomi, *Juste à temps !*, École des Loisirs, Paris, 2019.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

seulement son frère Bernard fait office de remplaçant du père, mais il lui donne les clés de son appétence et de sa solide culture allemande, par les histoires qu'il lui a racontées, mais aussi par le fait qu'il lui ait appris l'allemand. Figure de sauveur dans l'album *Non stop*, il est son guide, celui qui lui tient la main, comme dessiné dans l'album, et qui le conduit vers la connaissance.

1.3 L'après-guerre et l'entrée en résistance de Tomi Ungerer

Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, quand les Français libérèrent l'Alsace, des affiches proclamèrent le retour à la langue du pays : « C'est chic de parler français[22] ». Ses nouveaux professeurs, des « Alsaciens de l'intérieur[23] » qui étaient partis pour la France libre, lui reprochèrent son accent alsacien et ce, parfois, de façon sarcastique et tout aussi brutale que les injonctions précédentes des Allemands : « Perdez votre accent avant de vous intéresser à la littérature…[24] ». C'est de cette période que date la désaffection de l'alsacien dans le quotidien de cette région frontalière – si aujourd'hui, seul 14 % de la population alsacienne parle encore ce dialecte[25] (il faudrait distinguer ceux qui le comprennent, finalement nombreux, y compris parmi les jeunes, de ceux qui le parlent réellement), surtout parmi les générations les plus âgées ou dans les campagnes, ce pourcentage place cependant ce dialecte dans le peloton de tête des langues régionales, en deuxième position après l'occitan, un peu moins que la langue corse et bien avant le breton. La désaffection de l'alsacien émane donc d'une politique linguistique assumée et constitue pour les Alsaciens une sorte de pacte inconscient de ralliement, de loyauté et de culpabilité envers la France qui a eu pour conséquence de l'invisibiliser comme langue identitaire.

Tomi Ungerer s'érigea alors en défenseur de l'alsacien, rappelant sans cesse en public à quel point cela lui faisait plaisir d'entendre parler ce dialecte. Il montra son ancrage local d'autant plus qu'il était en exil, par ses dessins publicitaires autour d'éléments ancrés dans le folklore local, par des images récurrentes d'Alsaciennes et d'Alsaciens vêtus des attributs spécifiques de cette culture (coiffe, gilet rouge, etc.), par des réflexions satiriques sur le destin de l'Alsace, comme on peut les trouver dans *Mes Cathédrales*[26] où le monument est revu et corrigé au gré des événements politiques[27] ou dans *L'Alsace en torts et de travers* où il invente un néologisme pour qualifier l'immobilisme de l'Alsace : l'« escargotisme » qui rend compte de cette ambivalence due à la situation particulière des Alsaciens, qui plutôt que d'agir ont tendance à se plaindre. C'est ainsi que son acuité aux questions de place, de frontières, d'espace, forgée par une enfance aux multiples adaptations s'est trouvée exacerbée dans son œuvre. L'Alsace est souvent vue par lui comme une région qui a vécu de multiples brassages de populations. « Celtes, Francs, Romains, Alemans, Helvètes, Français, Al-

[22] *Ibid.,* p. 118.
[23] *Ibid.,* p. 116.
[24] *Idem.*
[25] Le chiffre de 4 adultes sur 10 est avancé, soit 40 % de la population alsacienne de plus de 18 ans qui parle et comprend le dialecte, si l'on se réfère à une enquête de l'INED, certes déjà ancienne, de 2002. Voir : « Chiffres pour l'Alsace », n° 12, INSEE Alsace, décembre 2002 : http://portal-lem.com/documents/langues/alsacien/INSEE_alsacien.pdf (consulté le 09/09/2022).
[26] Ungerer, Tomi, *Mes Cathédrales*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 2007.
[27] Voir : Schneider, Anne (2023), « *Mes cathédrales* de Tomi Ungerer. La cathédrale de Strasbourg, une figure iconique entre satire et poésie », *L'Entre-deux*, vol. 13, n° 1 : https://www.lentre-deux.com/?b=252 (consulté le 22/10/2023).

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

lemands, Italiens[28] » la constituent. C'est pourquoi, son intérêt et son ouverture aux idées européennes pour celle qui est devenue, selon lui, « une Europe en miniature[29] » indique que ce motif devenu central dans son œuvre est une réponse aux violences de l'Histoire et lui permet de trouver une résolution en parfaite osmose avec son propre destin de voyageur polyglotte et d'exilé heureux.

2 Une enfance dans la guerre : le statut des langues chez Tomi Ungerer

2.1 L'alsacien

Bien que cela ne fût pas non plus autorisé par les Allemands, et qu'on ne parlât pas alsacien dans le milieu de la bourgeoisie protestante, Tomi Ungerer parlait le dialecte alsacien avec ses petits camarades dans la cour d'école : les « *Wackes* », ainsi qu'ils les appellent. Au contact de ses camarades de classe, celui-ci s'est immergé dans ce dialecte avec bonheur, l'alsacien représentant pour lui la liberté, le jeu, la convivialité, l'amitié. Communiquer avec les « *Wackes*[30] », c'est-à-dire les copains au sens plus déluré, les voyous ou les garnements[31], et échanger billes, jeux, et parties de football ont laissé d'innombrables traces linguistiques dans son œuvre, mais aussi dans sa conception de la notion de frontière, dans la vision d'un monde fraternel où l'égalité qu'il a vécue est fondée sur le partage de la langue de l'enfance. On comprend dès lors cet attachement viscéral à l'alsacien et son désir de le manifester partout où il peut : dans ses dessins, dans son accent terriblement et volontairement accentué, dans les traces de toutes sortes d'une germanité qui ne soit pas forcément celle de la langue allemande, mais qui va être marquée par l'hybridité qui est celle de l'alsacien. N'a-t-il pas, plus tard, dessiné une affiche d'une Alsacienne biberonnant deux enfants, un enfant allemand et un enfant français ? Elle les tient dans ses bras côte-à-côte, l'un ayant dans la bouche un chapelet de saucisses (des « *knacks* ») et portant un tee-shirt à rayures et un béret, donc un enfant français, et l'autre, un enfant allemand, au chapeau vert bavarois à plume et au costume traditionnel, buvant une bouteille de vin blanc.

Un témoin et ami de la famille Ungerer rapporte que pendant les études du jeune homme à Strasbourg au début des années 1950, des disputes avaient éclaté entre lui et sa mère justement à propos des deux langues, l'alsacien et l'allemand. Cette cristallisation de la relation mère/fils *via* la langue est tout à fait emblématique du destin des Alsaciens, ballotés d'une langue à l'autre, chargés de se fondre dans la masse, suivant qu'ils aient été Allemands ou Français. Tomi Ungerer prit conscience très tôt de cet entre-deux lingusitique et de la liberté incarnée par l'alsacien. Il comprit l'enjeu des langues et fit front face à sa mère dont le maintien dans une classe sociale bourgeoise, malgré son veuvage, nécessitait qu'elle parlât le français et non l'alsacien.

[28] Ungerer, Tomi, *Mon Alsace*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 1991, p. 57.

[29] Voir l'avant-propos par Pierre Pfimlin du livre : Ungerer, Tomi, *Europolitain*, Anstett, Strasbourg, 1999 ; qui regroupe l'iconographie de Tomi Ungerer sur le thème de l'Europe.

[30] Ungerer, Tomi, *Mon Alsace, op. cit.,* p. 38.

[31] L'expression est un peu différente de « *Lusbuwe* » : les gamins qui font des blagues joyeuses, un peu du type de celles faites par Max et Moritz, petits héros dont Tomi Ungerer connaissait les histoires, tandis qu'avec les « *Wackes* », mot qui provient du parler strasbourgeois, on indique que l'humour est un peu plus féroce.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

Est-ce pour cette raison que l'artiste ne se fixera dans aucune langue et que son parcours linguistique ressemble un peu à un *melting-pot*… ? Un rien provocateur, il lui est même arrivé d'adapter son accent selon le pays où il se trouvait, allemand en France, français en Allemagne, par exemple. « Dans le "meilleur des mondes", je m'adaptais. Là se trouve l'origine de ce que j'ai appelé par la suite mon caméléonisme. Tout était remis en perspective par la complexité de la situation : Français à la maison, Allemand à l'école, Alsacien avec mes petits copains », écrit-il dans *À la guerre comme à la guerre*[32]. Ceci explique qu'il soit capable de décentrement et de distanciation ; il réfléchit au statut de chacune de ces trois langues dans son imaginaire particulier et dans son parcours migratoire. C'est pourquoi, le 4 décembre 2013, lors de l'émission sur France Inter « Le grand Entretien » animée par François Busnel, Tomi Ungerer explique son rapport avec les langues : le français, l'alsacien, l'allemand, et l'anglais. Il explique que « les langues n'ont pas de passage à niveau […], les mots sont là en file d'attente et attendent d'être employés[33] ».

Or, il est évident que l'ancrage de Tomi Ungerer en terre alsacienne constitue la colonne vertébrale de son œuvre. Comme le rappelle Thérèse Willer, conservatrice du musée Tomi Ungerer – Centre National de l'Illustration, dans son article « Tomi Ungerer l'alsacien », cette dimension régionale participe de son identité :

> Alsacien de naissance, Tomi Ungerer est devenu au cours de sa vie un « *Weltbürger* » qui s'est adapté tel un caméléon aux pays qu'il habite : « Partout où je vais je me sens tout de suite presque comme à la maison. J'entre immédiatement en contact avec les gens. Que ce soit en Irlande, au Canada, ou comme autrefois à New York[34] ». En dépit de l'éloignement de sa région natale, l'artiste est resté Alsacien de cœur et ne cesse de se réclamer de cette identité. Son enfance et sa jeunesse en Alsace ont marqué profondément l'homme et l'œuvre[35].

2.2 L'allemand

Quant à l'allemand, elle devient très vite la langue de l'école, mais aussi la langue de la culture. Ungerer raconte dans *À la guerre comme à la guerre* sa facilité à la maîtriser : « Je n'avais pas l'avantage de parler l'allemand, cette langue "du peuple". Cet été-là, mon frère m'enseigna systématiquement les éléments de la langue allemande, grâce à une édition illustrée du *Niebenlungen Lied et du Lederstrumpf (Le Dernier des Mohicans)*[36] ». Il a donc appris l'allemand en deux mois, par nécessité. Seule la calligraphie du gothique allemand donna longtemps du fil à retordre au jeune Tomi. Dans ce contexte, l'alsacien tient lieu de passerelle et de facilitateur : parler en alsacien avec les copains (interdit dans la cour de récréation mais possible dans les rues du quartier) permet à Tomi Ungerer de mieux appréhender la langue allemande. Si

[32] Ungerer, Tomi, *À la guerre comme à la guerre, op. cit.,* p. 50.
[33] « Le Grand Entretien », émission radiophonique animée par François Busnel, France Inter, 04/12/2013.
[34] Ungerer, Tomi, *Entretien pour l'Europe*, Elster Verlag, Bühl/Moos, 1992, p. 9.
[35] Willer, Thérèse (2015), « Tomi Ungerer l'alsacien », *Saisons d'Alsace « 100 % Tomi Ungerer »*, p. 22-31 : https://www.tomiungerer.com/about-tomi/alsace/tomi-ungerer-lalsacien/ (consulté le 23/09/2022).
[36] Ungerer, Tomi, *À la guerre comme à la guerre, op. cit.,* p. 36-37.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

l'alsacien est dans ce contexte un dialecte de résistance, il permet aussi pour le jeune Tomi une immersion linguistique sonore proche de celle entendue à l'école.

2.3 L'anglais

C'est en tout cas grâce à l'anglais, appris en deux ans à l'école, avec lequel il se familiarisa ensuite en fréquentant le centre culturel américain, dans le but avoué de partir pour New York, que sa carrière put décoller. D'une certaine manière, cette langue symbolisait pour lui la liberté car elle lui permettait d'échapper aux contraintes linguistiques qu'on lui avait imposées dans sa jeunesse et de commencer une nouvelle vie. Elle fut pour lui une sorte de langue tierce, un lieu linguistique neuf, qui lui permettait le même type de bricolage créatif que l'alsacien, toujours mâtiné de composition de préfixes et d'adjonctions comme l'allemand et souvent mixé avec du français. Débarqué aux États-Unis en 1956, puis installé définitivement à New York en 1957, le jeune artiste fut confronté à la langue du pays d'autant plus rapidement qu'il dut s'insérer dans la vie professionnelle. L'un de ses premiers contacts fut Ursula Nordstrom, directrice du département jeunesse des éditions Harper & Brothers à New York. Dès 1956, il lui présenta des manuscrits et des projets de livres pour enfants dont les textes étaient en anglais. L'anglais deviendra sa langue de prédilection avec laquelle il écrivit tous ses livres, se traduisant lui-même ou surveillant les traductions qui en furent faites en français ou en allemand[37].

3 Hybridité du langage chez Tomi Ungerer

3.1 Humour et jeux de mots

L'œuvre d'Ungerer fourmille d'allusions à l'Alsace, que ce soit par ses éléments linguistiques, parfois cryptés ou compréhensibles des seuls Alsaciens ou par la coexistence de deux cultures, visible dans les dessins comme dans les textes, voire de trois cultures, la culture germanique et la culture française mâtinées de culture alsacienne. Nous l'avons déjà explicité en évoquant dans son œuvre les palimpsestes multiples dont elle fait preuve[38] fondés sur des réécritures et des auto-traductions, consécutifs d'un *melting-pot* permanent qui est la conséquence même de l'Alsacien, langue fluide et malléable qui se construit au gré de la subjectivité de chacun et des formules originales constituant des idiomatismes. Tomi Ungerer a développé un sens du jeu de mot, de la formule proverbiale et d'un humour décapant venu de transferts linguistiques incessants. Ainsi, ne s'est-il pas fait connaître aux États-Unis par ce slogan inédit devenu célèbre dont il est très fier : « *Expect the unexcepted*[39] » (« Attendez-vous à l'inattendu ») qu'il a inventé tout spécialement pour une loterie newyorkaise publiée

[37] Voir à ce propos : Schneider, Anne ; Willer, Thérèse (2014), « Tomi Ungerer : la traduction palimpseste » *in* Douglas, Virginie ; Cabaret, Florence (dir.), *La retraduction en littérature de jeunesse*, Peter Lang, Bruxelles, p. 302-315.

[38] Voir : Schneider, Anne ; Willer, Thérèse (2016) : « Tomi Ungerer's palimpsestic work : a case of interculturel translation and interlinguistic adaptation », *Cadernos de Tradução*, vol. 36, n° 1, Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis : http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext\&pid=S2175-79682016000100092\#fn49-Brésil (consulté le 23/09/2022). DOI : https://doi.org/10.5007/2175-7968.2016v36n1p92,

[39] Voir : Schneider, Anne (2015), « Écarts de traduction et interculturalité : *Otto* de Ungerer, versions anglaise, allemande et française », *in* Douglas, Virginie (dir.), *État des lieux de la traduction en littérature de jeunesse*, PURH, Rouen, p. 135-146.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

dans le magazine *Village Voice* ? Ou par le concept d'« Escargotisme[40] », pure invention de sa part ? Ou encore par ce glissement sémantique et phonologique : « C'est ce que nous appelons l'artsace[41] » ? On peut même subodorer que le titre de l'album pour enfants *Papaski* est une lointaine réminiscence phonique de *« De Paraplie », « Der Parapluie »*, titre du cabaret strasbourgeois en alsacien bien connu créé par le poète Germain Müller. Le mot allemand *Regenschirm* n'existe pas dans le dialecte alsacien, ce qui impose cette re-traduction/incorporation du français. L'allusion toute surréaliste ici de papa-ski renvoit au para-pluie. Ces multiples versions francisées ou de recréation ungererienne ponctuent en effet son œuvre. Il se plaît ainsi à le rappeler : « Un halsacien comme moi, il parle avec des masses de fautes d'orthographe, d'orthogriffes, d'orthogrèves. Je parle comme un pied et mon accent, il pèse lourd sur la conscience de ma grammaire[42] ».

3.2 La question de l'accent comme effet de reliance

Rappelé dans la préface de *L'Alsace en torts et de travers*, la question de l'accent est au cœur même de l'hybridité linguistique de son œuvre. Dans cette préface, Ungerer s'évertue à laisser transparaître l'accent alsacien et tend à appuyer phonétiquement sur sa présence dans les mots[43]. Son idée, outre créer un effet humoristique lié au décalage entre l'orthographe et la prononciation, réside dans le fait d'exhiber le poids de cet accent comme révélateur de l'identité alsacienne, voire de sa propre justification d'artiste : « Eh bien, Rocher, je ne sais pas comment cela se passe ailleurs, mais chez nous, il y a un artiste dans chaque oreille, chaque œil et sur toutes les langues. Et dans chaque estomac[44] ».

Une des applications les plus visibles de cette retranscription de la langue avec la visibilité de l'accent, donc de la présence des marques de l'oralité fondée sur une distorsion entre le français écrit et le français parlé par les Alsaciens, est à l'oeuvre dans *Otto*. Il s'agit d'un des albums pour enfants les plus emblématiques de l'œuvre de Tomi Ungerer et des plus connus sur la Seconde Guerre mondiale écrit par lui. Il indique à ce propos : « C'est très clair. Ce sont mes expériences de la guerre[45] ». À travers les tribulations d'un ours en peluche, balloté par l'histoire, sont décrites les souffrances occasionnées par la Seconde Guerre mondiale sur les populations et, plus spécifiquement, l'épisode de la déportation des juifs. L'histoire d'Otto, qu'Oskar et David séparés par les violences de l'histoire (David et ses parents sont raflés et déportés) ont perdu, est exceptionnelle : il est le témoin de l'histoire et grâce à lui, ils se retrouveront quarante ans plus tard. Leurs retrouvailles se situent en deux temps : d'abord, Oskar retrouve dans la vitrine d'un antiquaire aux États-Unis l'ours en peluche : « Zet ours en beluche fitrine, zétait le mien quand j'étais betit ! Je le zais

[40] Ungerer, Tomi, *L'Alsace en torts et de travers*, École des Loisirs, Paris, 1988.
[41] *Ibid.*, p. 68.
[42] *Ibid.*, p. 13.
[43] Voir le concept de « triphonie », qui confine à « l'europhonie », théorisée par l'écrivain alsacien Adrien Finck. Voir : Finck, Adrien, *La stratégie du lierre : essai sur l'identité alsacienne*, Le Drapier, Strasbourg, 1994 ; et Adrien Finck ; Philipp, Marthe (dir.) (1988), *L'Allemand en Alsace/Die Deustsche Sprache im Elsass*, Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg.
[44] Ungerer, Tomi, *L'Alsace en torts et de travers*, *op. cit.*, p. 68.
[45] Willer, Thérèse, *Tomi Ungerer, Tout sur votre auteur préféré*, École des Loisirs, Paris, 2008, p. 80.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

à cause de la tâche fiolette zur la figure. Combien il coûte ?[46] ». Il est mentionné dans le texte que celui-ci s'exprime avec un « fort accent allemand ». Ensuite, les deux amis se contactent *via* un appel téléphonique qui condense en quelques mots des années de séparation : « Allô ? Qui ? Quoi ? Z'est imbozible… Toi, David, tu es dans zette ville… Oui, Otto est là afec moi, oui… J'ariffe tout de zuite, donne l'adresse…[35] ». Cette scène, qui prend à contre-pied les injonctions faites au jeune Ungerer de perdre son accent, est savoureuse à plusieurs titres. Tout d'abord, on sait qu'il s'agit d'une demande explicite de l'auteur à la traductrice Florence Seyvos, de l'École des Loisirs, de rajouter ces éléments dans le texte pour mimer l'accent allemand, comme nous l'avons découvert lors d'une enquête auprès de celle-ci[47]. Il s'agit donc dans le passage du texte anglais au texte français d'introduire les traces de la langue allemande en résonance avec les allusions à la perte de l'accent demandée par les Français à la fin de la guerre, à la perte de l'alsacien lui-même finalement, « [l'] autre langue à portée de voix » pour reprendre le titre de l'essai d'Yves Bonnefoy[48]. En effet, Ungerer ne dit-il pas dans *L'Alsace en torts et de travers*, en guise de réponse à son professeur de l'après-guerre : « Mon professeur de français me disait : "Perdez votre accent avant de vous zintéresser à la littérature". L'accent, je l'ai gardé et mon amour pour la langue française aussi[49] ». Cette insertion est donc une revanche, voire une strate supplémentaire de signification apportée par l'auteur : ces Allemands si honnis pendant la guerre, caricaturés par lui dans les dessins dans son journal alors qu'il n'a pas douze ans, sont tout aussi vulnérables que lui, comme le montrent les retrouvailles des protagonistes d'*Otto*. Ils ont survécu à tout et ont subi eux aussi les soubresauts de l'histoire : Oskar et David ont été séparés, parce que l'un d'eux, pourtant Allemand, était juif. L'accent d'Oskar rend cette rencontre inattendue encore plus touchante. L'accent est celui des victimes, des dominés, de ceux, qui, comme les Alsaciens ont subi cette guerre sans la comprendre et sous la menace de la perte de leur identité. Il resurgit quarante ans plus tard, comme chez Ungerer. Il constitue la part intime de l'être. Or, l'ours en peluche est le signe de ces retrouvailles possibles, de la réparation, au même titre que l'accent qui relie Alsaciens et Allemands dans la même configuration des enfants victimes de la guerre dans une identité linguistique commune. Cette insertion prend donc la valeur de l'autobiographie et tend à l'universel.

Dans le titre de notre article, nous avons choisi d'évoquer le caractère de « saute-frontières » incarné par Tomi Ungerer. De l'alsacianité[50], terme qui permet de théoriser ce rapport à la langue et à la culture de Tomi Ungerer[51] nécessairement bilingue, au plurilinguisme, il n'y a effectivement qu'un pas. Or, ce rapport à la langue est au centre de toute son œuvre, y compris son œuvre graphique. Il a appris le français, en tant que langue maternelle, l'allemand en deux mois avec son frère dans des ouvrages pour enfants, l'anglais en deux ans à l'école, mais cette identité culturelle mixte qui

[46] Ungerer, Tomi, *Otto*, *op. cit.,* p. 30.

[47] Voir : Schneider, Anne (2015), « Écarts de traduction et interculturalité : *Otto* de Ungerer, versions anglaise, allemande et française », *op. cit.*

[48] Bonnefoy, Yves, *L'autre langue à portée de voix : essai sur la traduction de la poésie*, Seuil, Paris, 2013.

[49] Ungerer, Tomi, *L'Alsace en torts et de travers*, *op. cit.*, p. 14.

[50] À l'instar du concept d'algériance évoqué dans : Cixous, Hélène (2003), « Algérie premières douleurs », *in* Cixous, Hélène ; Seggara, Marta (dir.), *Expressions maghrébines,* vol. 2, n° 2, Florida State University, Tallahassee, p. 151-163.

[51] Voir : Willer, Thérèse (2015), « Tomi Ungerer l'alsacien », *op. cit.*

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

pourrait se rapprocher de celle revendiquée par les écrivains du « Tout-monde[52] » ne s'est pas faite au détriment de sa culture première. Cette revendication linguistique qui irrigue toute son œuvre, y compris dans le dessin – les dessins d'une *stub* alsacienne[53], de la charcuterie ou des Alsaciennes en costumes traditionnels en sont quelques preuves –, est parfaitement assumée et elle est le fondement de son envie de parcourir le monde, de son appétit pour les langues et de son enracinement dans l'exil. Parce qu'il a lui-même intégré les étapes d'appropriation d'une langue seconde en contexte bilingue et qu'elle a été pour lui à la fois un socle et une passerelle vers d'autres langues, il a pu se glisser dans l'affectivité des mots et devenir un créateur lexical et linguistique hors pair. Ainsi, il évoque sa langue en ces termes dans *À la guerre comme à la guerre* au cours d'une anecdote où il raconte comment il avait enveloppé son index droit avec un pansement pour ne pas être puni de n'avoir produit son devoir de français : « Ce pansement, devenu symbolique, je l'ai arraché. Ma langue ? Elle avait déjà été arrachée. Heureusement qu'à cet âge, sans greffe et sans anesthésie, la panoplie des organes repousse tout comme la queue des lézards[54] ».

Bibliographie

Site du Mémorial Alsace-Moselle : https://www.memorial-alsace-moselle.com/ (consulté le 09/09/2022).

« Chiffres pour l'Alsace », n° 12, INSEE Alsace, décembre 2002 : http://portal-lem.com/documents/langues/alsacien/INSEE_alsacien.pdf (consulté le 09/09/2022).

« Le Grand entretien », émission radiphonique animée par François Busnel, France Inter, 04/12/2013.

AA. VV. (2007), « Pour une "littérature-monde" en français », *Le Monde*, 15/03/2007 : https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html (consulté le 09/01/2023).

Bonnefoy, Yves, *L'autre langue à portée de voix : essai sur la traduction de la poésie*, Seuil, Paris, 2013.

Cixous, Hélène (2003), « Algérie premières douleurs », *in* Cixous, Hélène ; Seggara, Marta (dir.), *Expressions maghrébines,* vol. 2, n° 2, Florida State University, Tallahassee, p. 151-163.

Finck, Adrien, *La stratégie du lierre : essai sur l'identité alsacienne*, Le Drapier, Strasbourg, 1994.

Finck, Adrien ; Philipp, Marthe (dir.) (1988), *L'Allemand en Alsace/Die Deustsche Sprache im Elsass*, Presses universitaires de Strasbourg, Strasbourg.

Grandhomme, Jean-Noël (2014), « La "mise au pas" (*Gleichschaltung*) de l'Alsace-Moselle en 1940-1942. Défrancisation, déclericalisation, germanisation, nazification », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, vol. 46, n° 2, p. 443-465 : https://doi.org/10.4000/allemagne.1844 (consulté le 23/10/2023).

Reibel, Laurence, *Time is Tomi, Tomi Ungerer, le temps en héritage*, Silvana Editoriale, Milan, 2020.

Schneider Anne ; Willer, Thérèse (2014), « Tomi Ungerer : la traduction palimpseste » *in* Douglas, Virginie ; Cabaret, Florence (dir.), *La retraduction en littérature de jeunesse*, Peter Lang, Bruxelles, p. 302-315.

Schneider, Anne (2015), « Écarts de traduction et interculturalité : *Otto* de Ungerer, versions anglaise, allemande et française », *in* Douglas, Virginie (dir.), *État des lieux de la traduction en littérature de jeunesse*, PURH, Rouen, p. 135-146.

Schneider, Anne ; Willer, Thérèse (2016) : « Tomi Ungerer's palimpsestic work : a case of interculturel translation and interlinguistic adaptation », *Cadernos de Tradução*, vol. 36, n° 1, Universidade Federal de Santa Catarina, Florianópolis : http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext\&pid=S2175-

[52] Voir le manifeste littéraire qui défend le concept de littérature monde au détriment de littérature francophone : « Pour une "littérature-monde" en français », *Le Monde*, 15/03/2007 : https://www.lemonde.fr/livres/article/2007/03/15/des-ecrivains-plaident-pour-un-roman-en-francais-ouvert-sur-le-monde_883572_3260.html (consulté le 09/01/2023).

[53] Dans : Ungerer, Tomi, *Le Géant de Zéralda*, *op. cit. ;* et Willer, Thérèse, « Tomi Ungerer l'alsacien », *op. cit.*

[54] Ungerer, Tomi, *À la guerre comme à la guerre*, op. cit., p. 118.

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205

79682016000100092\#fn49-Brésil (consulté le 23/09/2022). DOI : https://doi.org/10.5007/2175-7968.2016v36n1p92

Schneider, Anne (2023), « *Mes cathédrales* de Tomi Ungerer. La cathédrale de Strasbourg, une figure iconique entre satire et poésie », *L'Entre-deux*, vol. 13, n° 1 : https://www.lentre-deux.com/?b=252 (consulté le 22/10/2023).

Ungerer, Tomi, *Jean de la Lune*, École des Loisirs, Paris, 1966.

Ungerer, Tomi, *Les Trois Brigands*, École des Loisirs, Paris, 1968.

Ungerer, Tomi, *Le Géant de Zéralda*, École des Loisirs, Paris, 1971.

Ungerer, Tomi, *L'Alsace en torts et de travers*, École des Loisirs, Paris, 1988.

Ungerer, Tomi, *À la guerre comme à la guerre*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 1990.

Ungerer, Tomi, *Entretien pour l'Europe*, Elster Verlag, Bühl/Moos, 1992.

Ungerer, Tomi, *Europolitain*, Anstett, Strasbourg, 1999.

Ungerer, Tomi, *Otto, autobiographie d'un ours en peluche*, École des Loisirs, 1999.

Ungerer, Tomi, *Mon Alsace*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 1991.

Ungerer, Tomi, *Mes Cathédrales*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 2007.

Ungerer, Tomi, *Juste à temps !,* École des Loisirs, Paris, 2019.

Weckmann, André, *Les Nuits de Fastov*, Alsatia, Colmar, 1968.

Weckmann, André, *Fonse et l'éducation alsacienne*, Oswald, Paris, 1975.

Willer, Thérèse, *Tomi Ungerer, Tout sur votre auteur préféré*, École des Loisirs, Paris, 2008.

Willer, Thérèse (2015), « Tomi Ungerer l'alsacien », *Saisons d'Alsace « 100 % Tomi Ungerer »*, p. 22-31 : https://www.tomiungerer.com/about-tomi/alsace/tomi-ungerer-lalsacien/ (consulté le 23/09/2022).

Published in : GOURGUES, Marie ; SAMPAGNAY, Louise (dir.), *L'enfant plurilingue en littérature*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005205, doi : 10.17184/eac.9782813005205